

Si un jour...

Réjane Charpentier

Volume 12, numéro 2, printemps 2000

Peur bleue...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074406ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074406ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Charpentier, R. (2000). Si un jour... *Frontières*, 12(2), 78–78.
<https://doi.org/10.7202/1074406ar>

apporta le tableau dans ses appartements. Elle passa tout de suite à l'action: proférant des incantations, elle transperça avec de longues aiguilles le visage peint du comte et s'adonna à nombre d'autres gestes meurtriers en lacérant la peinture. Celle-ci se retrouva vite en lambeaux. La comtesse se présenta ensuite au grand dîner où le comte l'accueillit avec ses habituels sarcasmes et reproches de mauvaise foi. Elle prit place à table sans lui donner la réplique.

Le dîner touchant à sa fin, le comte se sentit mal. Il se leva de sa chaise, chancela, fit quelques pas et s'écroula par terre. On le porta dans ses appartements. Les médecins de la cour s'affairèrent autour du malade sans résultat. Ils finirent par indiquer qu'il faudrait lui administrer l'extrême-onction. L'ayant reçue, le comte rendit l'âme ce même soir.

La mise au tombeau donna lieu à une cérémonie grandiose. L'archevêque, un grand ami du comte, prononça un éloge funèbre exaltant ses vertus. En effet, le comte, grand débauché devant l'Éternel, avait gouverné ses sujets avec une main de fer et les avait obligés à servir l'Église, envers laquelle il s'était toujours montré fort généreux.

Sur le chemin du retour de la cérémonie, l'archevêque fut saisi de doutes quant aux circonstances du décès subit de son ami le comte. Arrivé à son palais, il voulut en avoir le cœur net. À tout hasard, il donna l'ordre de fouiller le château de fond en comble. C'est alors que l'on découvrit cachés dans la cave les restes du tableau lacéré. On fit venir le peintre. Il fut interrogé, accusé d'avoir causé la mort du comte, condamné et pendu sans autre forme de procès.

La comtesse fut introuvable. Elle s'en était retournée chez ses parents dans un pays voisin.

Je crois qu'il y a lieu de ne rien ajouter au texte de ce manuscrit, si ce n'est de demander au lecteur de prier pour l'âme du peintre et, s'il le croit opportun, pour celle du comte. Le lecteur voudra bien y voir un avertissement quant aux dangers de la pratique des arts.

Si un jour...

Si un jour je n'avais plus peur
J'irais de lueur à noirceur
Sur les routes de mon passé
Sans pleurer sans juger
J'irais de fête populaire
À promenade solitaire
Tout doucement et d'heure en heure
Si un jour je n'avais plus peur.

Si un jour je n'avais plus peur
J'irais de bonheur à malheur
Sur tous les sentiers du présent
Sans crainte sans tourment
J'irais de plaisir à tristesse
J'irais de folie à sagesse
Tout doucement et d'heure en heure
Si un jour je n'avais plus peur.

Si un jour je n'avais plus peur
J'irais de douceur à douleur
Sur tous les chemins de la vie
Sans un mot sans un cri
J'irais de mes joies à mes peines
De mes libertés à mes chaînes
Tout doucement et d'heure en heure
Si un jour je n'avais plus peur.

Si un jour je n'avais plus peur
J'irais de laideur à splendeur
Sur les voies de mon avenir
Sans frémir et sans fuir
J'irais de travail à repos
J'irais de berceau à tombeau
Tout doucement et d'heure en heure
Si un jour je n'avais plus peur.

Si un jour je n'avais plus peur
J'irais de candeur à frayeur
Sur les traces de mon destin
Sans hier sans demain
J'irais de bon à mauvais sort
J'irais de ma vie à ma mort
Tout doucement et d'heure en heure
Si un jour je n'avais plus peur...

Réjane Charpentier

Reproduit d'*Interprétation*, vol. 5, no 1, janvier-mars 1971, p. 11-39. Cette chanson a été composée pour une émission sur la Peur écrite dans le cadre de la série *Tour de Terre*, diffusée en 1969-1970 à la télévision de Radio-Canada. Cette émission contenait de courts extraits du très beau texte de Julien Bigras: *Le monstre maternel, un monstre muet*.

Il y aurait moins de «Si» dans une chanson que j'écrirais aujourd'hui sur le thème de la peur car ils – tous ces «Si» – impliquent que les «conditions gagnantes» pourraient un jour être réunies et que je serais alors autorisée à jouir de la vie dont je dispose sans «crainte et tremblement».

Ces «Si» sont des témoignages d'espérance et je sais aujourd'hui que l'espérance est une malédiction (vous pensez bien que s'il s'agissait d'un bienfait, les dieux, ces ennemis de l'espèce humaine, ne l'auraient pas déposée dans la boîte de Pandore).

Mieux vaut faire avec la peur. Ça ne sert à rien d'espérer la voir disparaître, elle est là pour rester. C'est possible de la bâillonner et d'en crever avec ce qu'on a de meilleur, ou de la projeter et de partir en guerre contre les «autres» avec ce qu'on a de pire, mais le plus simple – le plus jouissif à mon goût! – est de lui faire une place et d'ouvrir les négociations car, si nous avons besoin de la peur quand se présente un danger réel, nous sommes en danger réel d'être manipulé par elle quand il n'y a rien, là, pour la tenir occupée et qu'elle se désennuie en jouant de sales tours dans nos psychés.